LARGENTIÈRE
ENSEMBLE VOCAL

Direction
Anne-Sophie Pernet

FAURÉ
Requiem

FRANCK
Les Sept Paroles du Christ en croix

Dimanche 2021
24 octobre - 15h

Église Saint-Étienne-du-Mont
place Sainte-Geneviève / Paris 5e

Stéphanie Arnoult, *violoncelle*
Cécile Mellardi, *harpe*
Denis Comtet, *orgue*

Billetterie / Réservations :
ensemble-largentiere.fr

Ce concert est dédié à Monsieur Jacques Pernet,
décédé le 27 septembre 2021.

César Franck (1822-1890)
Les Sept Paroles du Christ en croix

Margaux Loire, *soprano*

Benjamin Woh, *ténor*

Samuel Guibal, *baryton*

Stéphanie Arnoult, *violoncelle*

Cécile Mellardi, *harpe*

Denis Comtet, *orgue*

*

Gabriel Fauré (1845-1924)
Requiem op. 48

Claire Couzelin, *soprano*

Samuel Guibal, *baryton*

Denis Comtet, *orgue*

Ensemble vocal Largentière

Anne-Sophie Pernet, *direction*

Formé aux conservatoires de Liège, sa ville natale, et de Paris, **César Franck (1822-1890)** a entre autres pour professeur Antoine Reicha, à l'instar de Berlioz, Liszt et Gounod. À vingt ans, il cumule déjà de nombreux prix (solfège, piano, contrepoint, orgue) et a donné deux grandes séries de concerts, en 1835 et 1842, à l'instigation de son père qui veut faire de lui un pianiste virtuose à l'égal de Liszt. Il s'en émancipe peu après et, pour subvenir à ses besoins, devient pianiste accompagnateur à l'Institut musical d'Orléans. Installé à Paris, il est aussi organiste des églises Notre-Dame-de-Lorette puis Saint-Jean-Saint-François-du-Marais et, en 1858, devient titulaire de l'orgue Cavaillé-Coll nouvellement installé à Sainte-Clotilde – un poste qu'il occupera jusqu'à son décès. Il mène de front les carrières d'organiste et de compositeur, livrant aussi bien de la musique de chambre (à commencer par *Trio* op.1, en 1843, des quatuors à cordes et sonates), des pièces pour orgue (transcrivant notamment en 1862, dans *Six pièces pour le grand orgue*, les improvisations dans lesquelles il se lance après les offices) et des œuvres religieuses (messes, motets, oratorios, même si le premier, *Ruth*, est froidement accueilli en 1846) ; il s'essaie aussi à l'opéra, avec *Le Valet de ferme* (1851) et *Hulda* (1879-1885). Il prend la nationalité française pour accéder au poste de professeur d'orgue au Conservatoire de Paris en 1872 ; sa classe est un véritable foyer de création et compte, entre autres élèves, d'Indy, Duparc, Chausson, Chabrier et Debussy. Décoré de la Légion d'honneur en 1885, il est nommé l'année suivante président de la Société nationale de musique, dont il évince alors le fondateur, Camille Saint-Saëns. Il est emporté peu après par un emphysème.

La partition des ***Sept Paroles du Christ en croix*** pour quatre solistes, chœur et orchestre a été découverte en 1955, lorsque la bibliothèque de l'Université de Liège fait l'acquisition du manuscrit autographe. Selon une indication de la main même de Franck, l'œuvre a été achevée le 14 août 1859, à l'époque où il était organiste de Sainte-Clotilde, mais n'a probablement jamais été donnée de son vivant. Plutôt que de dépeindre la Passion, Franck choisit de mettre en musique les seules paroles de Jésus crucifié. Tirées des quatre évangiles, ces interventions sont au nombre de sept, et ont conduit au développement d'une spiritualité de la croix. Elles expriment le pardon (Luc 23, 24), la promesse du salut (Luc 23, 43), la compassion (Jean 19, 26), l'abandon et la détresse (Marc 15, 34), la rédemption (Jean 19, 30) ou encore la soumission à la volonté divine (Luc 23, 46). Franck les combine à des commentaires empruntés à l'Ancien Testament (livres des Lamentations, de Ruth, d'Isaïe, de Job, Psaumes), au Nouveau Testament (évangile de Matthieu, épître de Pierre) ainsi qu'au *Stabat Mater*. La pièce, introduite par un prologue, est d'un tempo lent, interrompu à deux reprises par des intermèdes plus rapides. Sa disposition formelle laisse penser que Franck en prévoyait l'exécution dans le cadre d'un service liturgique. La transposition musicale des textes (en latin, contrairement à ce que laisse penser le titre de l'œuvre) recourt à des procédés de composition multiples : distributions variées, instrumentations séduisantes, diversité de la forme et des harmonies, lamentations, sobres passages dans le style choral, séquences dramatiques, mélodies empreintes de douceur. Il fait ainsi se succéder climats et styles contrastés : du dépouillement de la Première Parole, « Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt » [Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font], dans la veine

palestrinienne, aux déploiements opératiques avec harpe ou violoncelle obligés dans le duo de ténors « Hodie mecum eris in Paradiso » [aujourd'hui Tu seras avec moi au Paradis] de la seconde Parole. De même, le traitement du chœur est changeant : après le « o quam tristis » [Combien triste et affligé] poignant de la Troisième Parole, Franck emploie des effets presque verdiens pour le « si tu es rex Judaeorum, salvum te fac » [si tu es roi des Juifs, sauve-toi toi-même] de la Cinquième Parole.

C'est à Joris Lejeune, musicologue et organiste belge, que l'on doit la version « de chambre » donnée aujourd'hui. La formation utilisée, violoncelle, harpe et orgue, fait écho à l'instrumentarium usuellement employé par César Franck dans ses *Offertoires*.

Le talent de **Gabriel Fauré (1845-1924)** lui vaut d'être admis dès l'âge de neuf ans à l'École Niedermeyer de Paris, où il bénéficie d'un enseignement consacré aux maîtres allemands, au chant grégorien, au piano et à l'orgue. Il gagne d'abord sa vie comme organiste et maître de chapelle avant de succéder, en 1896, à Massenet au poste de professeur de composition au Conservatoire de Paris ; il y aura pour élèves Georges Enesco, Charles Koechlin et Maurice Ravel. À 60 ans, il devient directeur du Conservatoire, une fonction que sa surdité naissante le contraindra de quitter quinze ans plus tard. Maître de chapelle puis organiste de la Madeleine entre 1877 et 1905, il est amené à y accompagner des offices et diriger des chœurs. C'est pour renouveler le répertoire des cérémonies funèbres qu'il compose sa ***Messe de Requiem* op. 48**, perpétuant un des plus anciens genres de musique sacrée en Occident. L'office en hommage aux défunts doit son nom à la première phrase de son texte latin, « requiem aeternam dona ei Domine » [Donne-lui Seigneur le repos éternel] et suit depuis 1545 un ordre (Introït, Kyrie, graduel, trait, Dies irae, offertoire, Sanctus, Agnus dei, communion, Lux aeterna) fixé au Concile de Trente ; il est chanté par un chœur, parfois accompagné par un orgue et/ou un orchestre, et prend au XIX^{e} siècle un caractère tourmenté, spectaculaire, quasi opératique. Le *Requiem* de Fauré frappe ainsi dès sa création par son atmosphère sereine et intime, qui contraste avec les propositions pratiquement contemporaines de Cherubini, Berlioz ou Verdi. « Quelqu'un l'a appelé une berceuse de la mort. Mais c'est ainsi que je ressens la mort, comme une délivrance heureuse, plutôt que comme un passage douloureux » affirme le compositeur, qui souligne par ailleurs le « caractère doux comme moi-même » de sa partition. De fait, les deux tiers sont notés piano, pianissimo, pianississimo, et chaque mouvement commence et termine piano.

Une première version de chambre ou « d'église » en cinq mouvements (Introït, Kyrie, In paradisum, Sanctus, Agnus dei) voit le jour entre octobre 1887 et janvier 1888. Si cette période coïncide avec celle où Fauré perd son père (1885) et sa mère (1887), il assurera avoir composé le *Requiem* « pour rien… pour le plaisir, si j'ose dire ! » L'œuvre fait appel à un chœur d'hommes (enfants et adultes) à quatre voix, quelques altos, violoncelles et contrebasses (enrichis d'un violon solo dans le Sanctus), une harpe (Sanctus, Agnus Dei et In paradisum), des timbales (Introït et Kyrie) et un orgue de chœur. Apaisée et lumineuse, elle ne contient pas de Dies irae : Fauré n'en conserve que la dernière strophe, le « Pie Jesu », qu'il traite comme une séquence à part entière, en une mélodie angélique. Il transforme en outre les deux antiennes des obsèques,

« In paradisum » et « Chorus angelorum », en une seule pièce contemporaine, un « In Paradisum » consolateur qui parachève le sentiment de paix et d'intimité inhérent à la partition. Cette première mouture est créée le 16 janvier 1888, à la Madeleine, pour le premier anniversaire du décès de l'architecte Joseph-Michel Le Soufaché, artisan de la reconstruction du château de Sceaux. Le soprano solo est le maîtrisien Louis Aubert, futur élève de Fauré.

Dans les mois qui suivent, Fauré remanie sa messe à quatre reprises ; il en étoffe l'effectif instrumental, ajoutant deux cors, deux trompettes et trois trombones. Au printemps 1889, il place entre le Kyrie et le Sanctus, en guise d'offertoire, l'Hostias pour baryton solo qu'il avait esquissé à l'automne 1887. Il intègre ensuite en avant-dernière position un « Libera me », composé pour orgue et baryton en 1877, à l'époque de ses fiançailles malheureuses avec Marianne Viardot (fille de la cantatrice Pauline Viardot) et créé isolément en concert, le 28 janvier 1892, à l'église Saint-Gervais. Ce *Requiem* ainsi étendu à sept mouvements est donné sous la baguette de son auteur le 21 janvier 1893 à la Madeleine, pour la commémoration du centenaire de la mort de Louis XVI.

Fauré révise ensuite sa partition à la demande de son éditeur, à qui il promet en août 1898 de « mettre le *Requiem* en état de publication » pour le 1er décembre suivant. Sans violons ni bois, l'orchestration était si étrange qu'Hamelle avait d'abord refusé la publication. Le compositeur confie la nouvelle orchestration à son élève Jean Roger-Ducasse (1873-1954). Donnée à Lille le 6 avril 1900 et reprise au Trocadéro le 12 juillet de la même année, dans la programmation de l'Exposition universelle, la version symphonique rencontre rapidement le succès. Réalisée à la hâte, elle est pourtant émaillée d'erreurs et s'éloigne de l'idéal fauréen : ajout des premiers et seconds violons, de deux cors, deux flûtes, deux clarinettes et deux bassons, nombreuses modifications des interventions des cors, des timbales et de la harpe, et intensification abrupte de la dynamique générale. Fauré charge aussi Roger-Ducasse d'effectuer une réduction pour chœur et piano de la partition ; absorbé par la composition de sa tragédie lyrique *Prométhée*, il n'aura guère la possibilité de la revoir et déplorera, dans une lettre au violoniste Eugène Ysaye, que « ces petites partitions [soient] bourrées de fautes ». Il sollicitera donc quelque 70 corrections pour la seconde édition publiée en février 1901, qui se révèle ainsi plus fiable que la partition d'orchestre parue peu après, en matière tant de texte musical que d'indications de tempi et de nuances.

En 1921, trois ans avant sa mort, Fauré écrivit : « Tout ce que j'ai pu posséder d'illusion religieuse, je l'ai mise dans mon *Requiem*, lequel d'ailleurs est dominé d'un bout à l'autre par un sentiment bien humain : la confiance dans le repos éternel… » À son décès, le gouvernement français décrète des obsèques nationales le 8 novembre 1924 et fait donner son *Requiem* à l'église de la Madeleine.

Dans un souci de rigueur historique, nous prononcerons le latin « à la française » : la musique vocale sacrée était en effet chantée de cette manière jusqu'au début du XXe siècle.

Émilie Syssau

Paroles et traductions

Les Sept Paroles du Christ en croix de César Franck (1822-1890)

I. Prologue

O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus.	Ô vous tous qui allez par le chemin, attendez et voyez s'il existe une douleur semblable à la mienne.
Posuit me Domine, desolatam tota die maerore confectam.	Il m'a rendue désolée, dévorée d'amertume tout le jour.
Ne vocatis me Naemi, sed vocate me Mara.	Ne m'appelez pas Noemi [Ma-Gracieuse], appelez-moi plutôt Mara [Amère].

II. Parole 1

Pater, dimitte illis: non enim sciunt quid faciunt.	Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.
Crucifixerunt Jesum et latrones, unum a dextris et alterum a sinistris. Jesus autem dicebat:	Ils crucifièrent Jésus et les larrons, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait:
Pater, dimitte illis: non enim sciunt quid faciunt.	Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.
Cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit.	Il a été compté avec les criminels, il a porté les péchés des foules et en faveur des transgresseurs il est intervenu.

III. Parole 2

Hodie mecum eris in paradiso. Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.	Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis. Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume.

IV. Parole 3

Mulier, ecce filius tuus. O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta mater unigeniti ! Quis est homo, qui non fleret, Christi matrem si videret in tanto supplicio ? Quis posset non contristari, piam matrem contemplari dolentem cum filio ?	Mère, voici ton fils. Oh ! qu'elle fut triste et affligée cette mère bénie du fils unique ! Quel homme ne pleurerait en voyant la mère du Christ endurer si grand supplice ? Qui pourrait, sans profonde tristesse, contempler la pieuse mère du Christ souffrir avec son fils ?

V. Parole 4

Deus meus, ut quid dereliquisti me? Noti mei quasi alieni recesserunt a me et qui me noverant obliti sunt mei.	Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Mes connaissances comme des étrangers s'éloignent de moi et ceux qui me connais- saient m'ont oublié.

VI. Parole 5

Sitio!	« J'ai soif ! »
Dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum. Et milites acetum offerentes ei, blasphemabant dicentes:	Ils lui donnèrent à boire du vin mélangé avec du fiel. Et les soldats lui présentant du vinaigre, blasphémaient disant:
Si tu es Rex Judaeorum, salvum te fac.	« Si tu es le Roi des juifs, sauve-toi toi-même ».
Popule meus, quid feci tibi? Aut in quo contristavi te? Responde mihi! Quia eduxi te de terra Aegypti: Parasti crucem Salvatori tuo.	Mon peuple, que t'ai-je fait ? Ou en quoi t'ai-je attristé ? Réponds-moi ! C'est parce que je t'ai conduit hors de la terre d'Égypte que tu as préparé une croix pour ton Sauveur !

VII. Parole 6

Consummatum est. Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum ut, peccatis mortui, justitiae vivamus. Vere, languores nostros ipse tulit, et livore ejus sanati sumus.	Tout est achevé. Il a porté lui-même nos péchés dans son propre corps sur le bois afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Or, ce sont nos infirmités qu'il a portées lui-même, et par ses blessures nous avons été guéris.

VIII. Parole 7

Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Pater meus es tu, Deus meus. Susceptor salutis meae, in manus tuas commendo spiritum meum.	Père, en tes mains je remets mon esprit. Tu es mon père, mon Dieu. Défenseur de mon salut, en tes mains je remets mon esprit.

Requiem op. 48 de Gabriel Fauré (1845-1924)

I. Introït

Requiem aeternam dona eis, Domine; et lux perpetua luceat eis;	Donne-leur le repos éternel, Seigneur ; et que la lumière brille à jamais sur eux ;
Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.	Dieu, il convient de chanter tes louanges en Sion et de t'offrir des sacrifices à Jérusalem
Exaudi orationem meam: ad te omnis caro veniet.	Exauce ma prière : et toute chair ira à toi.
Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.	Seigneur, prends pitié. Christ, prends pitié. Seigneur, prends pitié.

II. Offertoire

O Domine, Jesu Christe, Rex gloriae: libera animas defunctorum de poenis inferni et profondo lacu.	Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire : délivre les âmes de tous les défunts des peines de l'enfer et des marécages sans fond.
O Domine, Jesu Christe, Rex gloriae: libera animas defunctorum de ore leonis; ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscurum.	Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire : délivre les âmes de tous les défunts de la gueule du lion ; qu'ils ne soient pas engloutis par l'abîme, qu'ils ne tombent pas dans la nuit.
Hostias et preces tibi, Domine, laudis offerimus. Tu suscipe pro animabus illis, quarum hodie memoriam facimus. Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam, quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus	Nous t'offrons, Seigneur, ce sacrifice et ces prières. Acceptez-les pour ceux dont nous faisons mémoire. Fais-les passer, Seigneur, de la mort à la vie, que jadis tu as promise à Abraham et à sa descen- dance.

III. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt coeli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis!	Saint, Saint, Saint, Seigneur Dieu de Sabaoth. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux !

IV. Pie Jesu

Pie Jesu Domine : dona eis requiem. Dona eis requiem sempiternam.	Jésus miséricordieux, Seigneur, donne-leur le repos. Donne-leur le repos éternel.

V. Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona eis requiem.	Agneau de Dieu, qui porte les péchés du monde : donne-leur le repos.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona eis requiem.	Agneau de Dieu, qui porte les péchés du monde : donne-leur le repos.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona eis requiem sempiternam.	Agneau de Dieu, qui porte les péchés du monde : donne-leur le repos éternel.
Lux aeterna luceat eis, Domine, cum sanctis tuis in aeternam, quia pius es.	Que la lumière étenelle luise pour eux, Seigneur, au milieu de tes Saints et à jamais, car tu es miséricordieux.
Requiem æternum dona eis, Domine, et lux perpetua luceat, eis	Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle les illumine.

VI. Libera me

Libera me, Domine, de morte aeterna, in die illa tremenda : quando coeli movendi sunt et terra dum veneris judicare saeculum per ignem.	Délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour redoutable : où le ciel et la terre seront ébranlés quand tu viendras éprouver le monde par le feu.
Tremens factus sum ego et timeo, dum discussio venerit, atque ventura ira.	Voici que je tremble et que j'ai peur, devant le jugement qui approche, et la colère qui doit venir.
Dies illa, dies irae, calamitis et miseriae, dies magna et amara valde.	Ce jour-là doit être jour de colère, jour de calamité et de misère, jour mémorable et très amer.
Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.	Donne-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière brille à jamais sur eux

VII. In Paradisum

In Paradisum deducant te Angeli; in tuo adventu suscipiant te Martyres, et perducant te in civitatem sanctam Jerusalem.	Que les Anges te conduisent au Paradis ; que les Martyrs t'accueillent à ton arrivée, et t'introduisent dans la sainte cité de Jérusalem.
Chorus Angelorum te suscipiat, et cum Lazaro quondam paupere, aeternam habeas requiem.	Que le chœur des Anges te reçoive, et qu'avec Lazare, si pauvre autrefois, tu jouisses du repos éternel.

Claire Couzelin, *soprano*

Claire Couzelin découvre la musique par le violon dès l'âge de quatre ans. Elle intègre une dizaine d'années plus tard la Maîtrise des Hauts-de-Seine (Chœur d'enfants de l'Opéra de Paris) et participe à de nombreux concerts et opéras en tant que choriste ou soliste, parfois sous la baguette de chefs prestigieux. Depuis lors, elle poursuit son apprentissage du chant et ses activités de chant choral au sein de plusieurs ensembles vocaux, parallèlement à son activité professionnelle. Elle fait partie de l'ensemble vocal Largentière depuis 2014.

Margaux Loire, *soprano*

La soprano lyrique Margaux Loire fait ses premiers pas musicaux au sein de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Après une année de césure en Écosse, elle entame en 2014 des études de chant soliste au Département Supérieur pour Jeune Chanteur du Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Par ailleurs comédienne diplômée du conservatoire Maurice Ravel, elle cultive avec passion son identité d'actrice-créatrice.

Elle est sélectionnée pour participer aux master classes de Dame Felicity Lott et de Barbara Hannigan. Munie d'un bagage englobant une grande variété de styles, du chant grégorien à la musique contemporain, Margaux poursuit ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris depuis septembre 2019, dans les classes de Valérie Guillorit et d'Anne Le Bozec, préparant ainsi son prix prévu en juin 2022.

Benjamin Woh, *ténor*

Benjamin Woh, émerveillé dès son plus jeune âge par les polyphonies vocales sacrées, entreprend des études de harpe, de chant choral puis lyrique, et enfin de direction de chœur, notamment auprès de Sofi Jeannin. Il se passionne très tôt pour l'harmonie, l'analyse et le contrepoint auprès de Louis Lantoine.

Après le Conservatoire d'Évry, il obtient à la Sorbonne (Paris 4) une licence de musicologie, approfondissant ses connaissances en chant auprès de Peggy Bouveret puis Yves Sotin, et en direction auprès de Denis Rouger, Christine Morel et Ariel Alonso.

Il étudie dans de prestigieuses formations parisiennes telles que le Chœur de Paris-Sorbonne, le Jeune Chœur de Paris (dir. Laurence Equilbey/Geoffroy Jourdain) et la Maîtrise de Notre-Dame (dir. Lionel Sow)

Admis en 2012 dans la classe de chant d'Alain Buet au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP), il s'engage avec enthousiasme dans le répertoire lyrique français de Rameau à Gluck, Berlioz et Massenet tout en continuant de s'aguerrir aux disciplines théoriques telles que l'harmonie et l'écriture ainsi qu'aux polyphonies médiévales auprès de Raphaël Picazos par l'étude et la lecture des manuscrits, l'improvisation et le contrepoint ancien.

Épris d'éclectisme, il se produit régulièrement en concert, comme soliste ou chef de chœur, avec des programmes autour de Bach, Rossini, Donizetti, Cimarosa, Meyerbeer, Gounod, Saint-Saëns, Poulenc, Roparz.

Samuel Guibal, *baryton*

Après des études de violon et de musicologie au conservatoire et à l'université de Montpellier, Samuel Guibal intègre les conservatoires de Paris et Rueil-Malmaison dans les classes de direction de chœur de Patrice Baudry et Beatrice Warcollier, et dans la classe de chant lyrique de Gisèle Fixe. Il rejoint en 2016 l'académie du Chœur de l'Orchestre de Paris (dir. Lionel Sow).

Admis en 2017 au Centre de Musique Baroque de Versailles, il est alors amené à se produire en divers lieux prestigieux (Chapelle Royale et Opéra Royal de Versailles, Philharmonie de Paris, Theater an der Wien, Opéra National de Caen, Château de Sanssouci à Potsdam, Orangerie de Sceaux, Auditorium de Radio France) sous la direction de chefs renommés tels que Christophe Rousset, Paul McCreesh, Louis-Noël Bestion de Camboulas, Edward Higginbottom, Patrick Cohën-Akenine. Il aborde le répertoire français, de Claude Le Jeune à Gabriel Fauré, et se spécialise dans la musique sacrée des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, la tragédie lyrique et le divertissement.

Baryton solo du Saint Georges Consort, il est régulièrement invité en soliste auprès de l'Ensemble Vocal Michel Piquemal, de l'Orchestre des Jeunes d'Île-de-France et du Consort Musica Vera. Il aborde aussi le répertoire médiéval avec l'ensemble Magnus Liber. Il se produit avec l'ensemble vocal Largentière dans le programme « Histoires sacrées ».

Il collabore avec Les Talens Lyriques pour *Tarare* (Salieri) et avec Les Surprises pour *Issé* (Destouches). Il incarne aussi Ben (*The Telephon*, Menotti), Calchas (*La Belle Hélène*, Offenbach) et Cadmus (*Penthée*, Philippe d'Orléans).

Au printemps 2021, il rejoint le chœur du Concert Spirituel (dir. Hervé Niquet). On le retrouve alors en Ebro et Charonte (*La Morte d'Orfeo*, Landi) avec Les Epopées (dir. S. Fuget), ainsi qu'en Zerbin (*La Vénitienne*, De La Barre) à l'Opéra de Limoges.

Stéphanie Arnoult, *violoncelle*

Originaire de Reims, Stéphanie Arnoult y débute son cursus musical, au sein de la Maîtrise de la Cathédrale puis au Conservatoire à rayonnement régional, où elle suit des études de violoncelle (classes de Pierre Penassou et de Georges Robert), d'écriture et de musique de chambre. Elle y obtient un premier prix dans chacune de ces disciplines et poursuit sa formation à l'École nationale de musique de Bourg-la-Reine en violoncelle (classe d'Étienne Cardoze) et en musique de chambre (classe de François Poly). Elle y décroche de nouveau deux premiers prix, et se perfectionne ensuite à Paris auprès de Roland Pidoux et de Michel Strauss.

Stéphanie Arnoult se produit régulièrement dans différentes formations de musique de chambre et au sein des orchestres de Nice et de Cannes.

Elle est actuellement professeur titulaire de violoncelle au Conservatoire à rayonnement régional de Nice

Cécile Mellardi, *harpe*

Cécile Mellardi effectue ses études musicales au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens, où elle obtient un Premier Prix en harpe dans la classe de Corinne Le Du. Elle se perfectionne auprès de Pierre Jamet, puis poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon dans la classe de Fabrice Pierre, et obtient le Diplôme national d'études supérieures musicales. En 1991, elle est admise dans l'Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne. Désirant transmettre sa passion pour la musique, elle obtient le Diplôme d'État puis le Certificat d'Aptitude de Harpe, et enrichit sa formation pédagogique et artistique d'un diplôme en relaxologie. Elle enseigne actuellement la harpe au Conservatoire à rayonnement départemental d'Argenteuil. Elle se produit au sein de diverses formations : avec chœur, en orchestre, en musique de chambre et, depuis 2015, avec l'ensemble Art et Muses.

Denis Comtet, *orgue*

Denis Comtet étudie l'orgue au Conservatoire de Saint-Maur sous la direction de Gaston Litaize ; il obtient au Conservatoire National supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) un Premier Prix d'orgue en 1989 dans la classe de Michel Chapuis puis, en 1993, un Premier Prix d'accompagnement au piano à l'unanimité. Titulaire du Certificat d'aptitude d'accompagnement, il enseigne cette discipline. À Rome, il se forme à la direction d'orchestre auprès de Bruno Aprea. Il est le chef de chœur du Concert d'Astrée (dir. Emmanuelle Haïm) et le directeur musical de l'ensemble vocal Les Discours. Il poursuit également une carrière internationale de chef de chœur et d'orchestre qui l'amène à diriger, entre autres, l'Orchestre Dijon Bourgogne, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre National de Lettonie, l'orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden et Fribourg, ou encore le RIAS-Kammerchor.

Titulaire du grand orgue de Saint-François-Xavier à Paris, Denis Comtet se produit par ailleurs sur de nombreux orgues prestigieux, tels ceux de Notre-Dame de Paris, de l'auditorium Maurice Ravel de Lyon, des Philharmonies de Paris et du Luxemburg, de la cathédrale de Chartres, de l'église Saint-Eustache, de l'auditorium de Radio France, de Saint-Paul de Londres ou encore de Saint-Patrick à New York. Il joue la *Troisième symphonie pour orgue et orchestre* de Saint-Saëns dans les salles les plus renommées (Pleyel à Paris, Wiener Konzerthaus, Festival Hall à Londres, Carnegie Hall à New York ainsi que Suntory Hall à Tokyo). Il enregistre de nombreux CD, dont une monographie consacrée à André Fleury, un disque à deux orgues avec Olivier Latry, la *Prière pour nous autres charnels* de Jehan Alain avec le Chœur de l'armée française, les *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc avec le chœur de chambre Accentus, *Le Livre de Notre Dame* avec la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, ou encore les deux pièces d'orgue écrites par Franck Villard.

Il est régulièrement invité comme soliste ou clavier d'orchestre (piano, orgue, orgue Hammond, clavecin, harmonium) par les quatre ensembles musicaux de Radio France. Il aime se produire en musique de chambre avec des partenaires éclectiques, comme le clarinettiste Paul Meyer, le joueur de cymbalum Cyril Dupuy, le trompettiste Romain Leleu, la violoniste Amanda Favier, la violoncelliste Claire Lamquet-Comtet, le percussionniste Raphaël Simon ou encore la soprano Julie Cherrier.

Anne-Sophie Pernet, *direction*

Anne-Sophie Pernet est originaire de Reims où elle développe très tôt son goût pour la musique : elle débute le chant dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la Cathédrale (direction Arsène Muzerelle), et suit parallèlement les cursus de formation musicale et de piano au conservatoire.

Attirée par le management et les langues étrangères, elle intègre une école de commerce européenne puis débute sa carrière au sein d'un grand groupe du secteur énergétique en Espagne puis en France.

En 2006, Anne-Sophie choisit de mettre ses compétences de gestionnaire au service du secteur musical. Elle suit alors un Master en gestion et administration de la musique à la Sorbonne puis rejoint les équipes du Centre de musique baroque de Versailles l'année suivante. D'abord adjointe du directeur artistique, elle prend en charge en 2011 l'administration des activités artistiques du Centre, ce qui l'amène à superviser, coordonner et mettre en œuvre de nombreuses productions de concerts et spectacles, en France et à l'étranger. Elle quitte ensuite le CMBV pour rejoindre Insula orchestra auprès de Laurence Equilbey, puis l'ensemble Aedes (direction : Mathieu Romano) où elle est actuellement administratrice de production.

Tout au long de ces années, Anne-Sophie perfectionne sa pratique musicale, et plus particulièrement le chant et la direction de chœur. Elle participe à des stages de chant avec Monique Zanetti, Jill Feldman et Isabelle Desrochers ; en 2003, elle intègre le conservatoire de Levallois (classe de Lucia Nigohossian) puis celui d'Argenteuil (classe de Micaëla Etcheverry), et poursuit sa formation vocale auprès de Nicole Fallien. Elle prend part à des week-ends de travail en chœur sous la baguette de Deborah Roberts ou Ton Koopman. Elle est membre du chœur de Paris-Sorbonne (dir. Denis Rouger), de l'ensemble vocal Le Parnasse français (dir. Louis Castelain) puis du chœur de chambre OTrente (dir. Raphaël Pichon puis Marc Korovitch). De 2010 à 2012, elle se forme en direction de chœur à l'ARIAM Île-de-France avec Homero Ribeiro de Magalhaes, puis se perfectionne lors de master-classes auprès de chefs renommés tels que Nicole Corti, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette ou plus récemment Marc Korovitch et Simon-Pierre Bestion. Depuis 2017, elle dirige différents chœurs et ensembles vocaux pour des remplacements et en 2019, elle est chef assistante du Chœur Maurice Ravel de Levallois, auprès de Benjamin Woh. Anne-Sophie est directrice musicale de l'Ensemble vocal Largentière, qu'elle a fondé en 2011, et qui aborde un vaste répertoire allant de la Renaissance à nos jours.

Ensemble vocal Largentière

Composé d'une vingtaine de chanteurs à la technique confirmée, l'Ensemble vocal Largentière, dirigé par Anne-Sophie Pernet depuis sa création en 2011, aborde et propose un répertoire éclectique, allant de la Renaissance à l'époque contemporaine.

Dans la réalisation de ses différents projets, l'ensemble s'assure la collaboration de musiciens professionnels tels que Pierre Méa et Denis Comtet à l'orgue, Marine Thoreau La Salle et Johanne Ralambondrainy au piano ou Pierre Cussac à l'accordéon. Pour ses productions scéniques, il confie la mise en scène d'*Orphée et Eurydice* de Gluck à Mariette Dhée puis celle de son programme « Histoires sacrées » (*Jephté* de Carissimi et *Le Reniement de saint Pierre* de Charpentier) à Claudia Mauro.

L'ensemble se produit régulièrement dans des églises ou salles parisiennes : Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Notre-Dame-du-Liban, le Théâtre Adyar, la Maison Heinrich Heine, la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs Broussais, le Temple des Batignolles ou encore la Cathédrale Américaine. Lauréat en juillet 2014 de la Scène Tremplin du Festival de Musique en Brocéliande, il y est programmé l'année suivante. Par la suite, il effectue de courtes tournées estivales : en 2016 dans les Deux-Sèvres, en 2017 dans le Vexin et en 2018 à Sceaux et Versailles.

En janvier 2016, les concerts « Florilège baroque » autour de la cantate BWV4 de Bach donnent lieu à l'enregistrement d'un CD. En 2017-2018, l'ensemble met à l'honneur la chanson française d'hier et d'aujourd'hui avec le programme « Réveillez-vous, cœurs endormis ! », puis aborde la musique américaine sacrée et profane. Il part ensuite à la découverte des compositeurs nordiques, avec des noëls traditionnels ou contemporains, un programme grâce auquel il débute un partenariat avec la faculté des Lettres de Sorbonne Université : il bénéficie ainsi d'un coaching linguistique dispensé par le professeur Karl Gadelii et se produit en concert dans le prestigieux amphithéâtre Richelieu.

En 2019, l'ensemble confirme sa place dans l'univers choral parisien : il s'associe à des solistes de renom tels que le baryton Alain Buet pour *La Petite Messe solennelle* de Rossini, et il est choisi comme « chœur-école » pour une masterclasse de direction de chœur animée par Christophe Grapperon – chef associé du chœur de chambre professionnel accentus – autour d'un programme de pièces rares de la musique française du XIX^{e} siècle. Ce programme a fait l'objet d'une restitution au Théâtre des Bouffes du Nord, dans le cadre du 7^{e} festival du Palazzetto Bru Zane.

En janvier 2020, accompagné de Pierre Méa à l'orgue et de Frédérique Aronica au violoncelle baroque, l'ensemble donne un programme construit autour de la famille Bach, où figurent notamment deux motets de Jean-Sébastien Bach, réputés pour leur complexité et leur technicité : Jesu, meine Freude et Singet dem Herrn ein neues Lied.

L'Ensemble vocal Largentière bénéficie d'une résidence chez les Sœurs Augustines, dans le 13^{e} arrondissement de Paris.

Sopranos :
Corinne Aisemberg, Claire Couzelin, Chloé Dos Reis, Cécile Lelasseux, Camille Plutarque, Marion Richard

Altos :
Marie-Ange Bouet, Marie-Claire Chapet, Ema Demaine, Loan Lascaux, Beatriz Eugenia Otero, Agathe Sanjuan

Ténors :
Vincent Châtelet, Ghislain Grosjean, Raphaël Reposo, Martial Schaeffer

Basses :
Jean-Baptiste Blocquaux, Antoine Boesch, Gilles Delpierre, Philippe Matthey, Ritz Rakotomalala, Jonathan Sebban

Anne-Sophie Pernet, *direction musicale*

Pour être informés de nos activités ou soutenir notre association :
ensemblelargentiere@gmail.com **facebook.com/ensemblelargentiere**
youtube.com/ensemblelargentiere **soundcloud.com/ensemble-largentiere**
twitter.com/EVLargentiere **instagram.com/ensemblevocallargentiere**
ensemble-largentiere.fr

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement nos **généreux mécènes – bienfaiteurs, grands donateurs et donateurs –**, dont l'indéfectible soutien contribue depuis plusieurs années tant à la diversification de nos projets artistiques qu'à la progression vocale de l'Ensemble et à l'amélioration de sa visibilité dans l'univers de la musique chorale.

Nous remercions tout particulièrement les propriétaires et l'équipe du **Château de Carsix (Eure - 27), mécène principal de l'Ensemble**, qui nous offrent depuis 2016 des conditions privilégiées pour des week-ends studieux et conviviaux.

Château de Carsix

Pour plus d'informations sur l'Ensemble et le programme complet de la saison, vous pouvez consulter notre site internet et suivre notre actualité sur les réseaux sociaux !

www.ensemble-largentiere.fr